

Renan, retour en grâce

Précurseur

Religion, laïcité, république, nation, identité, les thèmes de réflexion du célèbre historien et penseur sont ceux-là mêmes qui animent les débats contemporains en France. Des rééditions et des essais témoignent de son actualité.

Entre le « tétrasyllabe honni » (« Taine-et-Renan ») de Claudel, et les pages inspirées, et ardentes, de Remy de Gourmont, dans ses *Promenades littéraires*, il a longtemps fallu choisir. Avec le temps, il semble qu'on puisse s'abstenir, et considérer l'importance fondamentale de Renan (1823-1892) dans son siècle (l'auteur le plus lu de son temps, avec Hugo et Dumas) – et sa pertinence postulée dans les débats qui agitent la cité contemporaine, autour de la religion, de la laïcité, de la république, de la nation – par exemple.

Car il semble bien, eu égard à la pléthore de rééditions ou publications à son propos, qu'il se passe quelque chose autour du grand homme. Et cela n'a sans doute pas à voir qu'avec la publication du *Royaume*, d'Emmanuel Carrère en 2014. Plutôt un *Zeitgeist*, un air du temps qui fleurit le « retour » de Renan, sa relecture possible, voire souhaitable, et sa réévaluation certaine.

« L'un des plus vastes génies de son temps » selon Anatole France, un républicain tardif devenu une des icônes (en dépit de nombreux contresens) de la III^e République (avant France lui-même et Valéry), sujet d'hommages et de controverses (de Barrès à Hello, de Taine à Gide) : Renan figure une mémoire conflictuelle et a incarné un moment critique de l'intelligence en France. C'était un penseur en qui, comme le souligne Henry Laurens, professeur au Collège de France, « toutes les tensions de l'époque se sont reflétées : science et religion, peuple et élite, vérité et démocratie, diversité des cultures et universalité de la raison ». Voire Europe et France : à cet égard, *Qu'est-ce qu'une nation ?*, la conférence qu'il prononce en 1882, fut séminale et fit souche.

De sa naissance, à Tréguier en 1823, de ses études au séminaire (Saint-Nico-

las-du-Chardonnet, puis Issy-les-Moulineaux, puis Saint-Sulpice, entre 1838 et 1845), de son éducation bretonne et de son imprégnation du monde celtique, il a laissé des *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* qui sont, littérairement, peut-être son livre le plus abouti : « *Bon gré mal gré, et nonobstant tous mes efforts consciencieux en sens contraire, j'étais prédestiné à être ce que je suis, un romantique protestant contre le romantisme, un utopiste prêchant en politique la terre à terre, un idéaliste se donnant inutilement beaucoup de mal pour paraître bourgeois, un tissu de contradictions, rappelant l'hircocerc de la scolastique, qui avait deux natures. Une de mes moitiés devait être occupée à démolir l'autre...* »

Dans un remarquable essai, André Stanguennec, prix Cardinal-Mercier de l'Université catholique de Louvain, insiste sur le rôle de ces « contradictions » irrésolues de Renan : « *C'est le "romantisme" de sa religion de la science qui sépare Renan des savants positivistes et pragmatiques (Auguste Comte, Marcelin Berthelot). La coexistence tensionnelle des contraires est en effet la valeur suprême de l'esprit aux yeux de Renan.* » Et la condition de sa fécondité. Ou de ses apories parfois.

En 1849, après la grave crise religieuse de 1845 qui l'amène à rompre

avec la religion de son enfance, Renan rédige *l'Avenir de la science* – manifeste à la gloire de la raison et de la science, écho du travail critique antérieur sur les textes sacrés et d'une volonté révolutionnaire éclosée avec le démon de la raison, contemporains de ses années de séminaire. Il ne se décide à le publier qu'en 1890, moment de fortes tensions politiques où le « *Parti de la Réaction* » (sic) s'affirme, et justifie – voire requiert, selon lui – son geste.

En 1863, il publie *Vie de Jésus*, premier volume de son *Histoire (critique) des origines du christianisme*, qui provoque les polémiques que l'on sait et

Un prosateur d'exception qui faisait des morceaux de bravoure avec les mots de tout le monde.

qui devient un succès considérable de l'édition européenne : lui n'y voyait, d'abord, que l'occasion de dire l'attachement profond à la personne de Jésus, symbole de l'humaine condition. Son mot fameux (« *un homme incomparable* ») à propos dudit Jésus dans sa leçon inaugurale au Collège de France, le 22 février 1862, lui vaut force chahuts et controverses, et donne lieu à la suspension de ses cours au Collège. Il y revient en 1870, rétabli par le gouvernement de la Défense nationale, et en devient l'administrateur de 1883 à sa mort, après son élection à l'Académie française en 1878.

Jean Gaulmier, ébouriffant spécialiste de Gobineau et de Renan, l'autre homme important pour la postérité de ce dernier après Jean Pommier, et avant, aujourd'hui, l'omniscient Jean Balcou, parle à propos de *Vie de Jésus*, d'un de ces livres qui caractérisent l'époque (« *un monde travaillé d'inquiétude* ») – et le siècle (« *le plus tourmenté d'infini que la France ait vécu* »).

Jean Balcou, né à Tréguier, lui fait écho et le prolonge, dans la plus inspirée des biographies de Renan, et récente, et fluide, où il revisite le Renan réactionnaire et révolutionnaire, lecteur de Gobineau aussi bien que de Tocqueville, « *prêtre de la raison et philosophe de l'incertain* » : « *Ce rationaliste apôtre de la science est en réalité un Celte* » – « la » thèse de Balcou.

Qui insiste aussi, et l'on ne le fera jamais assez, sur la langue de



*Ernest Renan vers 1870.
Un penseur capital en passe
de revenir sur le devant de la scène.*

Renan, qui fait de *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, un des plus grands livres du XIX^e siècle (Thibaudet, bon juge, y voit le « chef-d'œuvre peut-être de la littérature de Mémoires en France ») et de chacun de ses chapitres, un morceau de bravoure : du « broyeur de lin » au « bonhomme Système », de « la petite Noémi » à ses évocations des trois séminaires (Saint-Nicolas, Issy, Saint-Sulpice).

Sans oublier la canonique « Prière sur l'Acropole » – « Je ne sais s'il existe en français une plus belle page de prose » (Flaubert) – hymne à la vérité, à la beauté, à la raison que lui inspire le « miracle grec », non dénué d'une profonde nostalgie de l'irrationnel défait. Debussy, l'ami de Toulet, qualifiait ainsi l'écrivain Renan : « Personne ne sut trouver de plus admirables sonorités, cela avec les mots de tout le monde. » C'est peut-être – cette langue de Renan – un des secrets les mieux gardés de ce siècle : éventons-le.

Et écoutons, pour finir, Colette Becker : « Ce Breton à l'âme religieuse ("J'ai cru servir la religion en essayant de la transporter dans la région de l'inattaquable, au-delà des dogmes particuliers et des croyances surnaturelles."), philosophe, historien des religions, philosophe, appartient bien à l'époque du positivisme par sa croyance en l'avenir de la science, puis – surtout – par sa méthode, son rationalisme scientifique. Mais comment ne pas reconnaître chez lui, en même temps, un goût de l'infini, un sens du devenir et un lyrisme » qui en font un romantique inclassable : un Celte ? ● François Kasbi

À lire

Ernest Renan, une biographie, de Jean Balcou, Honoré Champion, 468 pages, 75 €.

Ernest Renan, de l'idéalisme au scepticisme, d'André Stanguennec, Honoré Champion, 322 pages, 55 €.

La "Vie de Jésus" de Renan, la fabrique d'un best-seller, de Nathalie Richard, Presses Universitaires de Rennes, 316 pages, 20 €.

Saint Paul, d'Ernest Renan, Équateurs Poche (réédition), 396 pages, 10 €.

Ernest Renan, la science, la religion, la République, sous la direction de Henry Laurens, Odile Jacob, 374 pages, 34,90 €.



RUE DES ARCHIVES/ICDA